

# LES JEUNES AU CARREFOUR DE LA MISSION COMME EXERCICE DE DIALOGUE EDUCATIF THEOLOGIQUE. L'EXPERIENCE DES SALESIENS DE DON BOSCO AU MAROC

*Samuel Komanvi Amaglo*<sup>1</sup>

## Introduction

Dans le processus d'interaction dynamique entre la mission chrétienne et l'éducation qui ont toujours coexisté d'une manière ou d'une autre,<sup>2</sup> les jeunes sont aujourd'hui considérés non pas comme des réceptacles passives des programmes et actions conçus pour leur éducation mais avant tout comme des acteurs principaux de leur éducation et de leurs engagements dans la mission chrétienne. Cette dernière, considérée aujourd'hui théologiquement comme *missio Dei* (mission de Dieu) et pastoralement comme *exercice de dialogue*, demande la participation de tous y compris des jeunes. Une telle participation des jeunes à la mission lance à toute l'Eglise des défis de créativité et de génialité que ce soit dans l'éducation que dans la mission.

C'est en ce sens que les Salésiens de don Bosco, présents au Maroc dans la double périphérie de la migration et du dialogue interreligieux, sont des témoins et protagonistes de la «nature missionnaire»<sup>3</sup> de «l'Eglise "en sortie" [qui, selon les paroles du Pape François] est la communauté des disciples missionnaires qui prennent l'initiative, qui s'impliquent, qui accompagnent, qui fructifient et qui fêtent».<sup>4</sup>

Accompagner donc les jeunes dans leurs différents choix de vie et les aider à devenir missionnaires des autres dans un contexte où l'islam est la religion de l'État, est l'un des défis majeurs de l'Eglise dont les membres sont pour la plupart des jeunes migrants et étudiants venant de divers pays d'Afrique subsaharienne. En contact permanent avec leurs pairs musulmans, en particulier dans les écoles et universités, les jeunes chrétiens sont protagonistes d'une nouvelle façon de vivre et de pratiquer

<sup>1</sup> Samuel Komanvi AMAGLO, sacerdote salesiano in Marocco, attualmente (2019) docente presso la Facoltà di Teologia dell'Università Pontificia Salesiana di Roma.

<sup>2</sup> Cfr. S.K. AMAGLO, *Une perspective africaine de la mission chrétienne. Le dialogue éducatif*, Editions L'Harmattan, Paris 2017, 13.

<sup>3</sup> Cfr. CONCILE VATICAN II, Décret sur l'activité missionnaire de l'Eglise *Ad Gentes* (7 décembre 1965) n. 2, in *AAS* 58 (1966) 947-990. Ce texte sera cité sous la forme abrégée AG.

<sup>4</sup> FRANCOIS, Exhortation Apostolique *Evangelii Gaudium* (24 novembre 2013) n. 24, in *AAS* 105 (2013) 1019-1137. Elle sera citée sous la forme abrégée EG.

le dialogue interreligieux: le *dialogue éducatif théologique* que nous allons expliciter dans cette communication. Notre réflexion s'articulera en trois parties essentielles: la mission dans la perspective de dialogue éducatif théologique; l'Eglise et sa mission dans le contexte de dialogue islamo-chrétien du Maroc, l'accompagnement des jeunes au carrefour de la mission comme exercice de dialogue éducatif.

## 1. La mission dans la perspective du dialogue éducatif théologique

### 1.1. Concept de mission

La *mission* est un concept qui, à cause de sa vitalité et de son dynamisme, a connu une métamorphose avec les changements dont le monde fait objet.<sup>5</sup> Le mot *mission*, de latin *missio* (dérivée de *mittere*) a le sens d'une «action d'envoyer». Avant de trouver une consolidation dans la réflexion et la pratique chrétiennes, «dès son origine le terme [mission] désigne un déplacement des hommes de leurs territoires vers d'autres territoires pour annoncer ou communiquer un message, le plus souvent un message religieux».<sup>6</sup> En politique, par exemple, le concept de mission est lié à une charge confiée à une personne (chargé de mission),<sup>7</sup> un «pouvoir donné à un délégué d'aller faire une chose. [C'est aussi] une fonction temporaire et déterminée dont un gouvernement charge un agent spécial: mission diplomatique».<sup>8</sup>

Dans le contexte vétérotestamentaire, plutôt que chercher une définition de la mission, il y a souvent eu des tentatives pour chercher des pratiques de la part du peuple élu, Israël, qui expliqueraient son intérêt pour les autres peuples; déjà que l'idée de mission n'est pas à comprendre dans les catégories néotestamentaires où la conception de la mission peut être déduite de la vie et de la mission de Jésus, à partir des textes des quatre évangiles, de la pratique missionnaire de ses disciples à partir des Actes des apôtres et de l'activité de Paul, "apôtre" des païens.<sup>9</sup> En réalité, «L'Ancien Testament ne mentionne pas d'envoi par Dieu de croyants de l'ancienne Alliance pour franchir les frontières géographiques, religieuses et sociales et gagner de nouveaux croyants à Yahvé».<sup>10</sup> Même si les prophètes ont reçu une mission de Dieu pour Israël, la mission dans l'Ancien Testament est comprise dans la catégorie de l'élection et de l'universalité du salut.<sup>11</sup>

<sup>5</sup> On pourrait se référer aussi à notre article S.K. AMAGLO, *Le dialogue éducatif pour une mission au-delà du prosélytisme*, in *SEDOS Bulletin* 50 (2018) 1-2, 2-11.

<sup>6</sup> S.K. AMAGLO, *Une perspective africaine de la mission chrétienne*, cit., 44.

<sup>7</sup> A. REY (éd.), *Dictionnaire historique de la langue française*, tome 2, Le Robert, Paris 1998, 2252.

<sup>8</sup> C. AUGÉ (éd.), *Larousse Universel en 2 volumes, nouveau dictionnaire encyclopédique*, tome 2, Librairie Larousse, Paris 1923, 267.

<sup>9</sup> Cfr. M. SIEVERNICH, *La missione cristiana. Storia e prassi*, Queriniana, Brescia 2012, 21.

<sup>10</sup> D.J. BOSCH, *Dynamique de la mission chrétienne: histoire et avenir des modèles missionnaires*, Karthala, Paris 1995, 29.

<sup>11</sup> Cfr. S.K. AMAGLO, *Une perspective africaine de la mission chrétienne*, cit., 46.

Israël est élu par Dieu non pas pour ses mérites mais par pure bienveillance et amour de Dieu. De cette élection, le peuple expérimente que le salut ne se limite pas au passé mais que Dieu continue à réaliser ses promesses faites aux pères. De cette conviction découle une relation avec Dieu et avec le prochain qui se concrétise dans l'adoration du Dieu unique et le service aux prochains surtout les pauvres et marginaux. Ces deux réalités, adoration et service, sont portés de manière explicite en avant dans le Nouveau Testament avec l'avènement de Jésus Christ.

Dans le Nouveau Testament où les mandats missionnaires sont variés tant dans leurs expressions que pratiques, le terme prendra le synonyme d'évangélisation. En effet, si Matthieu a mis l'accent sur l'action de «faire des disciples» à travers le baptême et l'enseignement (cfr. *Mt* 28, 19), le missionnaire selon Marc est un disciple qui accomplit les œuvres que Jésus lui-même a faites surtout en faveur des pauvres pour la manifestation du règne de Dieu (cfr. *Mc* 16, 15-18).

Alors que Luc considère le missionnaire comme un témoin du Ressuscité et de l'accomplissement de l'histoire du salut (cfr. *Lc* 24, 44-48), Jean place la mission en continuité avec la mission trinitaire (cfr. *Jn* 20, 21). Saint Paul sera le protagoniste principal d'une mission territoriale et interculturelle, puisqu'il a été consacré comme apôtre et envoyé aux païens.<sup>12</sup> En réalité, être disciple et faire des disciples qui témoignent de l'amour du Père<sup>13</sup> en qui la mission trouve sa source principale, voilà ce qui caractérise l'Eglise au cours des siècles.

Sans entrer dans l'historique de ce concept, notons que sur le plan ecclésial, le terme *mission* a connu une évolution spectaculaire tant dans sa pratique que dans sa conception. Selon toujours David Bosch, «à partir des années 50» le mot «mission» a connu un usage plus large: l'envoi missionnaire, l'activité missionnaire, les territoires de mission, des services rendus. Et à l'auteur de résumer ces significations en quatre catégories théologico-pastorales: la propagation de la foi, l'expansion du règne de Dieu, la conversion des peuples, la fondation de nouvelles Églises.<sup>14</sup> Pour comprendre l'évolution actuelle dans la compréhension de la mission, il convient de

distinguer entre mission (au singulier) et missions (au pluriel). La première se rapporte à la *missio Dei* (mission de Dieu), à la révélation de l'amour de Dieu pour le monde [...] Les missions (*missiones ecclesiae*: les projets missionnaires de l'Eglise) sont les formes particulières de la participation à la *missio Dei* en temps et lieux et en rapport avec certains besoins.<sup>15</sup>

De nos jours, la mission est plus comprise comme *Missio Dei*<sup>16</sup> sans pour autant négliger la participation de l'Eglise. La croissante attention aux réalités du monde

<sup>12</sup> Pour un fondement biblique de la mission, *ibid.*, 44-49.

<sup>13</sup> Cfr. *AG*, nn. 2-4.

<sup>14</sup> D.J. BOSCH, *Dynamique de la mission chrétienne: histoire et avenir des modèles missionnaires*, cit., 11.

<sup>15</sup> *Ibid.*, 22.

<sup>16</sup> Cfr. F.A. OBORJI, *The Theological Aspects of Mission New Challenges and perspectives*, in *Urbaniiana University Journal* 67 (2014/1) 35-69.

qui influence la réflexion et la pratique missionnaire fait que la mission

se décline dans les dimensions essentielles de la vie ecclésiale à savoir l'annonce, l'évangélisation, le témoignage, le dialogue, l'engagement social ou l'engagement pour la libération, la justice, la paix, la réconciliation et la protection environnementale.<sup>17</sup>

Dans la diversité des dimensions de la mission, nous ne devons pas perdre de vue l'annonce explicite qui «*correspond à la soif d'infini présente dans chaque cœur humain*».<sup>18</sup>

Elle doit être

assurée, dans la puissance de l'Esprit et en obéissance au commandement reçu du Seigneur ; fidèle dans la transmission de l'enseignement reçu du Christ ; humble, respectueuse de la présence et de l'action de l'Esprit de Dieu, dialogale et inculturée, incarnée dans la culture et la tradition spirituelle de ceux à qui elle est adressée.<sup>19</sup>

De nos jours, la mission passe d'une conception territoriale à celle contextuelle qui peut être ad gentes, du soin pastoral ou de la nouvelle évangélisation sans oublier que la distinction n'est pas tout à fait nette entre les contextes qui peuvent se retrouver dans une même réalité<sup>20</sup>. Dans la réflexion missiologique contemporaine qui comprend plusieurs modèles,<sup>21</sup> le concept de mission, tout en conservant d'une certaine manière son sens d'«*envoi*», n'implique plus nécessairement un «*déplacement*»<sup>22</sup> mais se définit comme un *exercice de dialogue*<sup>23</sup> qui doit tenir compte de la diversité des contextes, de la pluralité des religions et des cultures dans la perspective du *dialogue éducatif* que nous abordons dans le point suivant.

## 1.2. La notion du dialogue éducatif dans la perspective théologique

Le *dialogue éducatif* et son application dans le domaine de la Théologie de la mission est le résultat de notre recherche doctorale sur la relation entre l'éducation

<sup>17</sup> S.K. AMAGLO, *Une perspective africaine de la mission chrétienne*, cit., 199.

<sup>18</sup> EG, n. 165.

<sup>19</sup> Cfr. CONSEIL PONTIFICAL POUR LE DIALOGUE INTERRELIGIEUX - CONGRÉGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI, *Réflexions et orientations concernant le dialogue interreligieux et l'annonce de l'Évangile*, in *Dialogue et Annonce* (19 mai 1991) n. 70, in AAS 84 (1992) 414-446; voir aussi, *Documentation Catholique* 2036 (1991) 874-890; ce texte sera cité sous la forme abrégée: DA.

<sup>20</sup> JEAN PAUL II, Lettre encyclique sur la valeur permanente du précepte missionnaire *Redemptoris missio* (7 décembre 1990) nn. 33-34, in AAS 83 (1991) 249-340.

<sup>21</sup> Cfr. S.K. AMAGLO, *Une perspective africaine de la mission chrétienne*, cit., 54-65.

<sup>22</sup> Cfr. A. REY (éd.), *Dictionnaire historique de la langue française*, cit., 2252.

<sup>23</sup> Cfr. S.B. BEVANS - R.P. SCHROEDER, *Teologia per la missione oggi*, cit., 550; FABC, *Evangelization in Modern Day Asia* (1974), in G.B. ROSALES - C.G. ARÉVALO (éd.), *For all the peoples of Asia: Federation of Asian Bishops' Conferences Documents from 1970-1991*, Claretian Publications, Quezon City 1997, 14-15.

et la mission chrétienne en Afrique.<sup>24</sup> En effet, le dialogue éducatif, plus appropriée aux Sciences de l'éducation et qui, à notre connaissance, n'est pas fréquente dans la réflexion missiologique, nous a semblé le mieux adapté pour exprimer la relation théologique entre la mission et l'éducation, surtout chrétienne, qui trouve son fondement premier dans l'acte créateur de Dieu entendu comme *l'educere* de Dieu.<sup>25</sup> «Dans la vision chrétienne de l'homme, le dialogue éducatif touche la personne en tant que relation avec soi, relation avec Dieu, relation avec les autres et relation avec la création, le tout dans un dynamisme générationnel».<sup>26</sup>

Mais pour comprendre le dialogue éducatif dans la perspective missiologique, trois aspects de la vie et de la mission de l'Église en Afrique nous ont semblé indispensables: la mission comme *exercice de dialogue* (thèse développée par Bevans et Schroeder que nous avons déjà cités), la vie comme un ensemble de dialogues qui trouvent une concrétisation typique dans *le dialogue palabrique*<sup>27</sup> et l'éducation comme un art dialogique et une dimension constitutive de la mission chrétienne pour la conformation de l'homme à l'image du Christ.<sup>28</sup>

En effet, comme souligné précédemment, la mission chrétienne est considérée aujourd'hui dans son aspect dialogique plutôt que de prosélytisme. Et l'Église, sans ignorer l'urgence de la mission évangélisatrice, invitée à faire des disciples, s'ouvre au monde avec une série de dialogues: humain et interpersonnel, interreligieux, social, politique et écologique. Dans le domaine de la réflexion missiologique,

le dialogue éducatif est un dialogue qui unit à la fois la mission évangélisatrice dans ses dimensions essentielles telles que l'annonce, le témoignage, le dialogue et l'engagement pour la promotion sociale à travers un service prophétique pour la libération, la justice, la paix, la réconciliation et la protection environnementale. C'est aussi un dialogue interdisciplinaire qui permet à la missiologie elle-même de trouver une place crédible dans le concert des sciences théologiques.<sup>29</sup>

<sup>24</sup> Cfr. S.K. AMAGLO, *Mission et éducation en Afrique indépendante (1960-2010), Le dialogue éducatif comme perspective africaine de la mission chrétienne*, Thèse de doctorat, s.n., Rome 2016 (recherche publiée par l'Harmattan avec le titre: *Une perspective africaine de la mission chrétienne, le dialogue éducatif*, en juin 2017).

<sup>25</sup> Cfr. S.K. AMAGLO, *Une perspective africaine de la mission chrétienne*, cit., 199; pour une compréhension biblique de la notion de *Dieu éducateur* dans le débat actuel surtout dans la perspective biblique, cfr. P. POUCHELLE, *Dieu éducateur: une nouvelle approche d'un concept de la théologie biblique entre Bible Hébraïque, Septante et littérature grecque classique*, Mohr Siebeck, Tübingen 2015.

<sup>26</sup> S.K. AMAGLO, *Une perspective africaine de la mission chrétienne*, cit., 210.

<sup>27</sup> J.G. BIDIMA, *La Palabre: Une juridiction de la parole*, Michalon, Paris 1997; I.B. PESA, *Ethique Communicationnelle de la Palabre Africaine*, Peter Lang, Frankfurt am Main-Berlin-Bern-Bruxelles-New York-Oxford-Wien 2011; F.A. OBORJI, *Mission and reconciliation, theology and pastoral challenges of social violence*, Aracne, Roma 2015.

<sup>28</sup> CONCILE VATICAN II, Déclaration sur l'éducation chrétienne *Gravissimum educationis* (28 octobre 1965), Préambule in *AAS* 58 (1966), 728-739.

<sup>29</sup> S.K. AMAGLO, *Une perspective africaine de la mission chrétienne*, cit., 212.

De plus, dans le contexte africain où «l'institution éducative [consiste encore de nos jours] en une école sans murs»,<sup>30</sup> la vie elle-même est un ensemble de dialogues qui trouvent un cadre propice dans le dialogue palabrique. Ce dernier trouve son application dans la palabre africaine qui est une assemblée populaire où sont traités les problèmes tant individuels que communautaires. On distingue généralement deux formes de palabres: «les 'palabres iréniques' tenues en dehors de tout conflit [...] et les 'palabres agonistiques' qui font suite à un différend».<sup>31</sup>

Sans entrer dans les détails de cette pratique non seulement traditionnelle mais aussi contemporaine qui a trouvé un nouveau regain dans la réflexion théologique, philosophique et éthique, notons que contrairement au dialogue éducatif, la palabre, qu'elle soit agonistique ou irénique est essentiellement délibérative. Le dialogue éducatif quant à lui, comme on pourrait déjà le voir, a un fort sens de l'éducation qui,

selon l'étymologie courante du terme *educere* (faire sortir dehors, élever ou développer), l'action d'une personne (éducateur ou éducatrice qui est généralement un adulte, une collectivité, la famille, une institution et même l'environnement écologique) sur une autre (éduqué ou éduquée qui est généralement un enfant, un jeune et par extension un adulte) pour faire ressortir des qualités, des aptitudes et des connaissances encore "cachées".<sup>32</sup>

Sur le plan théologique et missionnaire, il faut reconnaître, toutefois, que dans son action sociale et interreligieuse, le dialogue éducatif englobe

les caractéristiques importantes de la palabre telles que l'écoute, le respect, l'ouverture, la confrontation, la capacité et la volonté de «risquer la mise en question de ses références, en un mot, de son pouvoir [...] : être disposé à laisser ébranler les justifications de nos actions et valeurs».<sup>33</sup>

Dans la relation islamo-chrétienne comme le Maroc, le dialogue éducatif jouit d'une importance capitale surtout dans son lien avec la jeunesse qui peut rajeunir l'Eglise et tisser de nouveaux liens avec les jeunes musulmans.

## 2. L'Eglise et sa mission dans le contexte de dialogue islamo-chrétien du Maroc

Pour comprendre le titre de cette communication, c'est-à-dire, «les jeunes au carrefour de la mission...» nous devons tenir compte de la réalité ecclésiale fortement influencée non seulement par le contexte spécifique du Maroc qui est un royaume où l'islam est la religion de l'État comme nous l'avons déjà souligné, mais aussi par des événements historiques et présents de l'Eglise elle-même.

<sup>30</sup> J. KI-ZERBO, *Eduquer ou périr*, L'Harmattan, Paris 1990, 20.

<sup>31</sup> J.G. BIDIMA, *La palabre*, cit., 10.

<sup>32</sup> S.K. AMAGLO, *Une perspective africaine de la mission chrétienne*, cit., 66.

<sup>33</sup> *Ibid.*, 216; cfr. J.G. BIDIMA, *La palabre*, cit., 113.

Il n'est pas ici question de retracer les vicissitudes historiques, religieuses et socio-politiques du Royaume du Maroc ni même de décrire de façon exhaustive la riche et passionnante histoire de l'Église dans ce contexte. Il s'agit plutôt de rappeler certains caractères saillants qui peuvent aider à mieux comprendre la mission salésienne dans ce pays afin de cerner davantage les défis d'accompagnement des jeunes et leur implication dans la vie et la mission de l'Église. C'est pourquoi il faut situer la mission salésienne dans l'Église au Maroc qui ne peut faire abstraction de ce contexte façonné par l'Islam.

### 2.1. Le contexte interreligieux de l'Église au Maroc

Le Maroc est un royaume d'Afrique du Nord, multi-identitaire malgré l'unité que lui confèrent la royauté et la religion: l'Islam à dominance sunnite. Selon la *Préambule* de la *Constitution* de 2011, l'unité du Maroc

forgée par la convergence de ses composantes arabo-islamique, amazighe et saharo-hassanie, s'est nourrie et enrichie de ses affluents africain, andalou, hébraïque et méditerranéen [et la] prééminence accordée à la religion musulmane dans ce référentiel national va de pair avec l'attachement du peuple marocain aux valeurs d'ouverture, de modération, de tolérance et de dialogue pour la compréhension mutuelle entre toutes les cultures et les civilisations du monde.<sup>34</sup>

Dans le contexte marocain, le Roi est «*Commandeur des croyants, Descendant du Prophète, [il possède] une légitimité sans égale pour s'exprimer sur l'Islam et en restituer les réalités et les vérités les plus profondes*». <sup>35</sup> Ces réalités et vérités les plus profondes de l'Islam sont les bases de la *Umma* (communauté musulmane) malgré les différences qui peuvent être dues aux contextes historiques, politiques, économiques et socio-culturels. Parmi ces éléments, nous avons la Profession de foi (*shahāda*): *Lā ilāha illā-Llāh Muḥammad rasūlu-l-Llāh* (il n'y a pas de Dieu en dehors de Dieu et Muhammad est son messager); la prière (*ṣalāt*) qui dispose le musulman dans une attitude constante de louange à Dieu en priant cinq fois par jour; la purification des biens (*zakāt*); le jeûne du Ramadan (*ṣiyām*) et le pèlerinage (*hajj*).<sup>36</sup>

Tous ces éléments, chaque croyant musulman les vit suivant ses convictions qui sont souvent non seulement les fruits de l'éducation reçue mais surtout de l'influence du milieu. Suivant les statistiques les plus récentes, le pays compte 33. 848. 242 d'habitants avec 98,5% de musulmans, 1% de chrétiens (tous étrangers et toute

<sup>34</sup> *Préambule* de la *Constitution* de 2011, *Le Bulletin Officiel* n. 5964 bis du 28 Chaâbane 1432 (30 juillet 2011); cfr. [http://www.maroc.ma/fr/system/files/documents\\_page/BO\\_5964BIS\\_Fr.pdf](http://www.maroc.ma/fr/system/files/documents_page/BO_5964BIS_Fr.pdf).

<sup>35</sup> HASSAN II, *Le génie de la modération, Réflexions sur les vérités de l'Islam (entretiens avec Eric Laurent)*, Plon, Paris 2000, 9.

<sup>36</sup> Cfr. E. DE VITRAY-MEYEROVITCH, *La preghiera nell'islam: la forma e l'essenza*, La Parola, Roma 2006 [titre original: *Id, La prière en Islam*, Albin Michel, Paris 2003], 27-34; cfr. R. CASPER, *Pour un regard chrétien sur l'islam*, Bayard, Paris 2006, 36-76.

confession confondue) et 0,2% de Juifs<sup>37</sup> et selon l'Article 3 de la Constitution du Royaume «*L'islam est la religion de l'État*, qui garantit à tous le libre exercice des cultes». <sup>38</sup>

Il est lieu ici de souligner la différence entre la liberté<sup>39</sup> religieuse et le libre exercice de cultes qui est garanti surtout aux non-musulmans qui, toutefois, ne doivent pas s'adonner au prosélytisme punissable par la loi allant des fois jusqu'à l'expulsion. En effet, le Marocain n'est pas libre de changer de religion même s'il le désire. La loi punit celui qui empêche, même à un non-musulman, le libre exercice de cultes et celui qui s'adonne au «prosélytisme» le plus souvent interprété dans des termes qui ne disent pas nécessairement les mêmes choses;<sup>40</sup> c'est le cas de la "séduction" utilisé dans l'article 220 où il est dit qu'est puni

d'emprisonnement de six mois à trois ans et d'une amende de 100 à 500 dirhams [...] quiconque emploie des moyens de séduction dans le but d'ébranler la foi d'un musulman ou de le convertir à une autre religion, soit en exploitant sa faiblesse ou ses besoins, soit en utilisant à ces fins des établissements d'enseignement, de santé, des asiles ou des orphelinats.<sup>41</sup>

C'est dans ce contexte que l'Église doit vivre et travailler à travers un témoignage transparent dans un esprit de dialogue sincère et crédible, exempt de toute motivation secrète de convertir l'autre au christianisme, ce qui pourrait nuire à sa mission.

## 2.2. Les Salésiens de don Bosco dans l'Église et sa mission évangélisatrice au Maroc

L'Église, surtout Catholique, au Maroc est une «institution» à caractère ambivalent même si on cherche ci et là à voir des aspects positifs d'un christianisme de plus en plus métamorphosé avec la présence d'étudiants d'Afrique subsaharienne qui, depuis plus d'une vingtaine d'années, transforment le visage du christianisme dans l'imaginaire marocain longtemps dominé ces derniers siècles par un christianisme dit européen, colonial et impérial. Une telle puissance ecclésiale n'exclut pas pour autant l'histoire dramatique de l'Église des esclaves et des captifs qui marque aussi la vie de cette Église.

<sup>37</sup> Cfr. <http://www.bibliomonde.com/donnee/maroc-religions-34.html>.

<sup>38</sup> Cfr. [http://www.maroc.ma/fr/system/files/documents\\_page/BO\\_5964BIS\\_Fr.pdf](http://www.maroc.ma/fr/system/files/documents_page/BO_5964BIS_Fr.pdf); *Le Bulletin Officiel* n. 5964 bis du 28 Chaâbane 1432 (30 juillet 2011).

<sup>39</sup> Sur la question de liberté en Afrique du nord, cfr. CONFÉRENCE EPISCOPALE DE LA RÉGION NORD DE L'AFRIQUE (CERNA), Lettre pastorale, *Serviteurs de l'espérance, l'Église catholique au Maghreb aujourd'hui* (1<sup>er</sup> Décembre 2014), 7.

<sup>40</sup> Sur l'ambiguïté de l'usage de ce terme dans le contexte marocain, on pourrait lire notre article: S.K. AMAGLO, *Le dialogue éducatif pour une mission au-delà du prosélytisme*, in *SEDOS Bulletin* 50 (2018/1-2) 2-11. C'est dans ce sens qu'on pourrait comprendre aussi l'expulsion d'un groupe de chrétiens évangéliques en 2014. Cfr. [http://www.brwf.net/images/forbnews/2014/Morocco\\_2014.pdf](http://www.brwf.net/images/forbnews/2014/Morocco_2014.pdf).

<sup>41</sup> Cfr. <http://www.liberte-religieuse.org/maroc/>.



En effet, l'image actuelle de l'Église pourrait sembler à une reproduction étonnante de périodes passées dans une présence discontinue. Le christianisme sur la terre marocaine en particulier et en Afrique du Nord en général, n'est pas tout à fait récent et serait même venu des Apôtres. Cette partie du Continent africain a connu à des époques variées la présence plus ou moins forte de chrétiens. Il suffit de penser à la période de gloire marquée par les figures comme Tertullien, Cyprien et Augustin;<sup>42</sup> ce dernier est même considéré comme l'un des plus grands théologiens dont l'influence sur de nouvelles générations de chrétiens ne cesse de grandir.<sup>43</sup> Ou encore une Église des martyrs dont les plus connus sont Perpétue et Félicité.<sup>44</sup>

Cette Église, malgré son rayonnement, s'éteindra pour des raisons qui demeurent encore incomprises: la crise donatiste et pélagienne; l'invasion barbare (vandale), une église des villes impériales et non des campagnes et enfin l'usage du latin qui, contrairement aux langues dites aujourd'hui de colonisation, ne faisait pas partie de la vie courante du peuple. Toutes ces difficultés d'une Église divisée et non inculturée, fera peu de résistance à l'invasion arabo-musulmane entre le VII<sup>e</sup> et le VIII<sup>e</sup> siècle.<sup>45</sup>

Le christianisme sera réintroduit au Maroc au XIII<sup>e</sup> siècle par l'initiative des musulmans eux-mêmes en faisant appel aux milices chrétiennes pour les aider dans les guerres internes même si on avait à cette époque des captifs chrétiens issus des guerres de croisades et qui étaient réduits à l'esclavage et des comptoirs où on notait une présence chrétienne organisée qui, toutefois, n'a pas d'influence sur les populations marocaines.<sup>46</sup>

L'arrivée des Franciscains donnera une nouvelle vitalité à cette Eglise que le Pape Honorius décida d'institutionnaliser en nommant en 1225 «le dominicain, appelé frère Dominique, évêque de Marrakech, et, en 1226 le franciscain, frère Agnello, évêque de Fès».<sup>47</sup> Malgré cette institutionnalisation, «ni les évêques dominicains, élus au XIV<sup>e</sup> siècle, ni les franciscains postérieurs, ne mirent, pratiquement, les pieds en terre nord-africaine».<sup>48</sup> Cette Eglise connaîtra des moments difficiles surtout pour la communauté des captifs qui, malgré la situation qu'elle vivait, «put porter un authentique témoignage de vie chrétienne devant le peuple musulman qui la regardait avec admiration, à commencer par le sultan en personne».<sup>49</sup>

Après quelques temps de décadence, l'Église connaîtra un nouveau souffle avec l'arrivée massif des Européens à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle où les Franciscains se sont faits distingués par «leur activité charitable et la simplicité de leur vie n'étaient point sans toucher le cœur d'un peuple qui plaçait si haut ces vertus».<sup>50</sup>

<sup>42</sup> Cfr. A. GEORGER, *L'Église antique de l'Afrique du Nord*, in H. TEISSIER, *Histoire des Chrétiens d'Afrique du Nord: Libye, Tunisie, Algérie, Maroc*, Desclée, Paris 1991, 25.

<sup>43</sup> Cfr. A. TRAPÈ, *S. Agostino*, in A. DI BERARDINO (ed.), *Patrologia*, vol. III, Marietti, Roma 1978, 323-434.

<sup>44</sup> A. GEORGER, *L'Église antique de l'Afrique du Nord*, 31-32.

<sup>45</sup> H. TEISSIER *Disparition de l'ancienne Eglise d'Afrique*, in ID., cit., 43-63.

<sup>46</sup> R. LOURIDO DIAZ, *L'Église au Maroc du XII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle*, in H. TEISSIER, cit., 85-87.

<sup>47</sup> *Ibid.*, 89.

<sup>48</sup> *Ibid.*, 94.

<sup>49</sup> *Ibid.*, 103.

<sup>50</sup> R. LOURIDO DIAZ - G. MARTINET, *Les mutations de l'Église au Maroc au XX<sup>e</sup> siècle*, in H.

La vie de l'Église au Maroc changera avec l'indépendance du pays et les changements opérés par le Concile Vatican II. Elle s'est surtout faite distinguer par son témoignage de vie à travers les œuvres éducatives et sociales. Les chrétiens du Maroc ont compris

que Dieu est au cœur de tout homme, qu'ils forment au Maroc le corps vivant du Christ, et que la vocation de l'Église au Maroc est de rejoindre tout homme. Des chrétiens du Maroc vivent la confiance et le respect fraternel avec les habitants du pays. Dans la ligne du Verbe Incarné et de l'incarnation rédemptrice, ils cherchent à devenir solidaires du peuple marocain par l'étude de la langue, par une initiation à la culture marocaine, par une insertion dans le quartier. Ils apportent leurs efforts de participation aux efforts de développement du pays, tant dans l'exercice de leur profession qu'à travers l'action des différentes œuvres ou institutions d'Église.<sup>51</sup>

L'un des événements importants qui influence positivement l'Église est la visite du Pape Jean-Paul II au Maroc le 19 août 1985; il a signé avec le Roi Hassan II des accords diplomatiques dont les fruits sont encore perceptibles aujourd'hui surtout dans le domaine de l'éducation.

La présence des Salésiens de don Bosco<sup>52</sup> au Maroc depuis 1937,<sup>53</sup> a changé l'image de l'Église. Ils participent, surtout à travers l'éducation, non seulement à la vie et à mission de l'Église mais aussi au développement économique et sociopolitique de ce Royaume d'Afrique du Nord en formant des générations de jeunes qui sont devenus aujourd'hui des cadres et acteurs non négligeables dans le pays. Ils ont œuvré dans plusieurs villes du pays (Casablanca, Mohammedia, Rabat) avant de s'établir définitivement à Kenitra qui reste la seule présence actuellement au pays. Tout en s'impliquant dans plusieurs missions diocésaines (catéchèses, accompagnement des jeunes...), ils disposent des œuvres éducatives comme les écoles (maternelle, primaire, collège et professionnelle), d'une maison pour des migrants mineurs non-accompagnés, d'une paroisse et d'un centre de jeunes ouvert à tous avec une attention particulière aux anciens élèves et aux étudiants tant marocains que d'autres pays qui résident dans le pays comme étudiants ou migrants.

TEISSIER, cit., 145.

<sup>51</sup> R. LOURIDO DIAZ - G. MARTINET, *L'Église dans le Maghreb indépendant*, in H. TEISSIER, cit., 223.

<sup>52</sup> Pour qui ne le sait peut-être pas, les Salésiens de Don Bosco (SDB) sont une Congrégation religieuse de droit pontifical fondée le 18 novembre 1859 à Turin (Italie) par Saint Jean Bosco (1815-1888). Ils sont complètement dédiés à l'éducation de la jeunesse avec une prédilection pour les plus démunis en utilisant le *système préventif* fondé sur la *raison*, la *religion* et l'*affection* (approximatif du terme italien *amorevolezza*).

<sup>53</sup> Cfr. AA.Vv., *75 ans de l'œuvre de Don Bosco (1937-2012), Maroc-Kenitra (Port-Lyautey)*, s.n., Kenitra 2012.

### 3. L'accompagnement des jeunes au carrefour de la mission comme exercice de dialogue éducatif

On ne saurait parler de l'Eglise au Maroc aujourd'hui sans mentionner les jeunes de l'Afrique subsaharienne qui redonnent de la "couleur" à cette Eglise qui retrouve de plus en plus de vivacité et de dynamisme juvénile avec ses prouesses et défis. Les célébrations changent de mode avec l'introduction des chants, des danses et d'expressions liturgiques typiquement africaines. En effet, à partir de l'an 2000, le Maroc a commencé à ouvrir ses portes aux étudiants venus de divers pays du continent pour la formation supérieure avec l'octroi de bourses d'études. Parmi ces jeunes, il y a

un nombre non négligeable de chrétiens. De nombreux étudiants tout d'abord, accueillis dans les établissements d'enseignement supérieur du Maghreb en vertu de conventions établies entre Etats, ou, de plus en plus, dans les écoles, instituts et universités privés. Avec les migrants, les étudiants représentent aujourd'hui l'essentiel des laïcs de nos communautés chrétiennes. Ils sont véritablement une grâce pour nos Eglises.<sup>54</sup>

Cette ouverture du Maroc devient un souffle pour l'Eglise qui voit ses membres augmenter et se rajeunir. En dehors des étudiants qui sont dans les situations régulières et d'accords entre le Maroc et les autres Etats, on note aussi un grand nombre de jeunes et de moins jeunes migrants qui cherchent à rejoindre l'Europe par la Méditerranée. Beaucoup, après un certain nombre d'échec finissent par s'établir dans le pays en trouvant un travail et en fondant des familles. La jeunesse redynamise l'Eglise au Maroc qui vit aujourd'hui une nouvelle pentecôte.

Si d'un côté la présence des jeunes étudiants et migrants constitue un atout pour les Eglises d'Afrique du Nord, de l'autre côté cela pose aussi des défis d'intégration, d'accompagnement<sup>55</sup> et de formation pour qu'ils discernent leur vocation et prennent en main l'initiative de la mission car pour la plupart du temps, ce sont eux qui sont en contact avec leurs camarades dans les écoles et les universités. «*Ils sont les seuls témoins du Christ dans les milieux étudiantins*».<sup>56</sup> On note aussi une augmentation des églises évangéliques et des églises dites de «maison». Tout cela devient un défi pour l'Eglise qui doit promouvoir un dialogue œcuménique et interreligieux. L'Eglise au Maroc est invitée à repenser sa mission en œuvrant pour un dialogue *ad intra* et *ad extra*.

Dans un milieu éducatif comme l'oratoire et plus encore dans une école, le dialogue éducatif se traduit essentiellement à six niveaux: dialogue avec l'éduqué, dialogue avec les parents, dialogue entre éducateurs, dialogue avec d'autres institutions éducatives, le dialogue avec le contexte et enfin le dialogue avec Dieu même dans les milieux où l'annonce explicite de la Bonne Nouvelle n'est pas possible; une réalité qui, dans la plupart des cas, n'interdit pas de vivre sa foi dans un esprit d'humilité

<sup>54</sup> CERNA, *Serviteurs de l'espérance*, cit., 12.

<sup>55</sup> Cfr. l'*Instrumentum laboris* du Synode pour les Jeunes sur le thème: *Les jeunes, la foi et le discernement vocationnel*.

<sup>56</sup> CERNA, *Serviteurs de l'espérance*, cit., 12.

et de témoignage. La suite de cette réflexion sera orientée vers la pratique salésienne qui a une longue tradition missionnaire dans ce domaine.

Pour un salésien, la cour de récréation n'est pas seulement un lieu et un temps de divertissement mais un lieu de rencontre, de dialogue, d'amitié et de présence où le système préventif fait de *raison, religion et affection* est vécu comme une impulsion pastorale, pédagogique et spirituelle.<sup>57</sup> Pour une mission conçue comme dialogue éducatif dans un contexte pluraliste, l'éducateur est appelé à aimer ce que les jeunes aiment, même leur religion, dans le but de les faire aimer ce qui, apparemment, peut leur sembler inadmissible, comme l'accueil et le respect des autres qui ne partagent pas la même foi ni les mêmes convictions sur la vision du monde et le sens de l'histoire.

Le point de départ indispensable est la rencontre avec les jeunes dans la condition où ils se trouvent, en écoutant avec attention leurs questions pour mettre en valeur le potentiel de croissance que chacun [d'eux] porte en soi. Vue ainsi, l'éducation des jeunes n'est pas une manifestation optionnelle de la charité ou un aspect sectoriel de la mission: elle est la route qu'il faut parcourir. Le souci éducatif de l'action pastorale veut se laisser rejoindre par l'histoire de la vie du jeune et reconnaître que l'action de Dieu passe par notre médiation.<sup>58</sup>

En bref, le dialogue éducatif, en relation avec la cour de récréation, ouvre le jeune à l'acceptation et la promotion de la diversité sans toutefois nier son identité. La tension née de la différence de sensibilité, de race, de religion ou de langue se transforme en une tension créative et récréative qui ouvre le jeune à l'altérité et porte à l'«amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, douceur, maîtrise de soi » qui sont en réalité le fruit de l'Esprit (cf. *Gal 5, 22-23*). C'est aussi le lieu où les parents, en rencontrant d'autres personnes de la même dénomination chrétienne ou non, de la même confession religieuse ou non, croyants ou non, s'ouvrent à la diversité.

C'est seulement ainsi qu'on peut arriver à éduquer en évangélisant (pour les jeunes) et évangéliser en éduquant (pour les adultes). Même dans les contextes où l'annonce explicite n'est pas possible, l'éducateur est appelé, non pas à renier son identité chrétienne, mais à l'intégrer plutôt dans sa vie en cultivant l'optimisme et la joie,<sup>59</sup> nécessaires à l'éducation entendue comme un processus qui tend à l'acquisition des dispositions qui aident la personne de l'éduqué dans sa vie globale.<sup>60</sup>

<sup>57</sup> Cfr. DICASTÈRE POUR LA PASTORALE SALÉSIENNE DES JEUNES, *La pastorale salésienne des jeunes: cadre de référence*, Direzione Generale Opere Don Bosco, Rome 2014, 78-103.

<sup>58</sup> DICASTÈRE POUR LA PASTORALE SALÉSIENNE DES JEUNES, *La pastorale salésienne des jeunes*, cit., 60.

<sup>59</sup> Cfr. SALÉSIENS DE DON BOSCO, *Les Constitutions de la Société de Saint François de Sales*, art. 17.

<sup>60</sup> Cfr. C. NANNI, *Educazione*, in M. MIDALI - R. TONELLI (éd.), *Dizionario di pastorale giovanile*, Elledici, Leumann (To) 1992, 70.

## **Conclusion**

Au demeurant, définir la mission comme dialogue éducatif dans la perspective théologique porte nécessairement à reconnaître des efforts consentis par l'Église qui, surtout durant le Concile Vatican II, a senti la nécessité et le besoin de prendre en compte les aspirations des hommes de notre temps,<sup>61</sup> une prise de conscience qui se manifeste plus clairement dans la prise en compte de la question religieuse qui détermine de façon décisive le vécu de milliers de personnes.

Dans un contexte de mission comme le Maroc, les jeunes ont un rôle non négligeable. Pour cela ils ont besoin de formations, d'accompagnement et surtout du respect et de la confiance pour devenir des missionnaires dans les milieux estudiantins où ils sont les seuls témoins du Ressuscité.

<sup>61</sup> Cfr. CONCILE VATICAN II, Constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps *Gaudium et Spes* (7 décembre 1965), n. 22, in *AAS* 58 (1966) 1025-1115.